

Les ressassements de Dimitrijevič sur l'horizontal qu'il exècre, le vertical qui nous sauvera - je ne suis pas sûr que c'était à publier. Le mystère d'un Christ accompli dans l'échec apparent, l'horreur d'une utopie chrétienne se résument dans le Christ grave qui nous regarde depuis les icônes byzantines. Au fond ce Serbe exilé dans un Occident qui selon lui – et tant d'autres – a renié l'Occident, est resté byzantin. Et la grande leçon de Byzance c'est l'accomplissement inaccompli, jusqu'à l'échec total et dont rien n'égale la beauté. Ces entretiens sont un déroulé de quelques idées fortes et parfois folles de l'homme qui nous a beaucoup fasciné... Ses milliers de petits carnets, griffonnés tout au long de sa vie, sont sans doute impubliables, et nous en diraient sûrement plus long que cette bande de magnétophone. Il faut pour l'instant se contenter d'elle pour tenter de revoir qui fut ce révolté qui voyait en chaque grand texte une révolte et une théophanie.

Vladimir Dimitrijevič, «Béni soit l'exil! Propos d'un éditeur engagé. Entretiens avec Gérard Conio». Edition des Syrtes (Genève) et de L'âge d'homme (Lausanne). 367 pages

**Abonnez-vous au Temps !**

**Consultez tous nos articles et bénéficiez des avantages abonnés.**

DÉCOUVRIR NOS ABONNEMENTS

---

Suivez toute l'actualité du Temps sur les réseaux sociaux

**FACEBOOK   TWITTER   YOUTUBE   INSTAGRAM**